

Le Suicidé, vaudeville soviétique

De **Nicolaï Erdman** (1900-1970) | Traduction **André Markowicz**
Mise en scène **Jean Bellorini**

Avec **François Deblock, Mathieu Delmonté, Clément Durand, Anke Engelsmann, Gérôme Ferchaud, Julien Gaspar-Oliveri, Jacques Hadjaje, Clara Mayer, Liza Alegria Ndikita, Marc Plas, Antoine Raffalli, Matthieu Tune, Damien Zanoly**
Avec la participation de **Tatiana Frolova, Cuivres Anthony Caillet, Accordéon Marion Chiron, Percussions Benoît Prisset**

Écrite en 1928, interdite – avant même d’avoir été jouée – par le pouvoir stalinien en 1932, *Le Suicidé* est une pièce au comique féroce. Le rythme syncopé de l’écriture, très habile, les ruptures permanentes, la netteté acérée des figures, la critique courageuse du totalitarisme, font de cette œuvre une pièce importante, trop méconnue.

Elle prend la forme d’une course effrénée, d’un ballet convulsif de personnages hauts en couleur, d’une farce grinçante truffée de répliques hilarantes, comme si la seule issue était de fuir gaillardement sa condition de pauvre humain ou de s’étourdir follement avant de sombrer. Quand les repères s’effacent, mieux vaut être pris d’un franc vertige que d’une sourde angoisse. Comment et pourquoi rester vivant quand tout pousse à abandonner la partie ? *Le Suicidé* est une pièce sur le sens de la vie, sur la nécessité de donner un sens à son existence dans un monde où la réalité fait place au cauchemar. Ou l’inverse.

Le rêve prend ici la forme d’une bonne raison de mourir. La réalité rêvée se brise sur le rêve réalisé. Sémione Sémionovitch, ce pauvre chômeur qui a faim, écrasé par un système dont il saisit les rouages, acculé au suicide pour l’exemple, découvre à l’imminence de sa mort qu’il est bel et bien vivant. Ce qui signifie qu’il comprend, n’ayant plus rien à perdre, qu’il est enfin libre. Un individu au cœur battant défait de la torpeur inquiète des masses. Au-delà de la dimension sociale et politique, c’est alors la dimension humaine et métaphysique qui importe. Comment peut-on perdre le chemin qui mène au bout de nos idéaux ? La vie est un enjeu. La vie est un jeu. Il nous faut la brûler de toutes nos forces, se sentir vivant au-delà de tout. À chaque rêve d’une nouvelle création, la nécessité s’impose d’être au monde, dans un élan, un espoir, un rire qui conjure l’ombre recouvrant nos vies.

C’est la troupe aussi qui emporte la partie ; elle sait, par sa force démultipliée, par sa pluralité, affronter les doutes et les peurs. Ce sont la musique, le chœur, la fraternité du plateau, l’espace poétique et tendrement mensonger des planches qui ouvrent un chemin. Il me semble qu’aujourd’hui, nous avons un besoin impérieux de cette vitalité.

Jean Bellorini

Metteur en scène attaché aux grands textes dramatiques et littéraires, **Jean Bellorini** mêle étroitement théâtre et musique dans ses spectacles. Il monte *Tempête sous un crâne* d’après *Les Misérables* de Victor Hugo, *Paroles gelées* d’après Rabelais (Molière de la mise en scène), *La Bonne Âme du Se-Tchouan* de Bertolt Brecht (Molière du meilleur spectacle du théâtre public), *Liliom* de Ferenc Molnár ou encore *Karamazov* d’après le roman de Fiodor Dostoïevski, créé pour le Festival d’Avignon 2016. Nommé en 2014 à la direction du Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis, il crée *Un instant* d’après Proust et *Onéguine* d’après Pouchkine. Il invente la Troupe éphémère, composée d’adolescents avec qui il monte chaque saison un spectacle. Il travaille pour l’opéra et à l’étranger, et collabore avec les troupes du Berliner Ensemble et du Théâtre Alexandrinski de Saint-Petersbourg. Depuis 2020, il est directeur du TNP. Sa création *Le Jeu des Ombres* de Valère Novarina est présentée en octobre 2021, lors de la Semaine d’art en Avignon. En 2022, il est invité par le Teatro Di Napoli – Teatro Nazionale et crée avec la troupe d’acteurs italiens *Il Tartufo* de Molière, dans une traduction de Carlo Repetti. Il travaille actuellement avec les comédiennes de l’Afghan Girls Theater Group autour d’une adaptation d’*Antigone* de Sophocle : *Les Messagères* verront le jour en juin 2023 au TNP.

Collaboration artistique **Mélie Amy Wallet** scénographie **Véronique Chazal** et **Jean Bellorini** lumière **Jean Bellorini** assisté de **Mathilde Foltier-Gueydan** son **Sébastien Trouvé** costumes **Macha Makeïeff** assistée de **Laura Garnier** coiffure et maquillage **Cécile Kretschmar** vidéo **Marie Anglade** remerciements **Daredjan Markowicz** et **Macha Zonina**

PRODUCTION Théâtre National Populaire COPRODUCTION Espace Jean Legendre – Théâtre de Compiègne ; Maison de la Culture d’Amiens – Pôle européen de création et de production ; La Coursive - Scène nationale de La Rochelle | Le texte est publié aux éditions Les Solitaires Intempestifs.

SAMEDI 18 MARS À 20H



Audiodescription précédée d’une visite tactile avec Audrey Laforce, audiodescriptrice, en collaboration avec le Théâtre National Populaire

À suivre à La Criée

MARDI 21 MARS | OPÉRA-BAROQUE EN CONCERT | FESTIVAL MARS EN BAROQUE

La Dafne

D’**Antonio Caldara** (1670 - 1736)
Livret **Giovanni Biavi** (1684 - 1755)

Un siècle après le compositeur Gagliano, Caldara irradie cette intrigue amoureuse et pastorale de la plus divine des musiques, fait ressentir à chaque mesure l’amour qu’il porte à ses interprètes, instrumentistes et chanteurs, et à son auditoire qu’il charme.

EN CORÉALISATION AVEC MARS EN BAROQUE

RESTAURANT | 06 03 39 14 75 | Les Grandes Tables vous accueillent avant et après le spectacle | Réservation fortement conseillée

RÉSERVATIONS | 04 91 54 70 54

du mardi au samedi 12h à 18h

GROUPES | 04 96 17 80 20

ou sur notre site www.theatre-lacriee.com

SUIVEZ NOUS !



Soutenu par



Télérama'

3 provence alpes côte d'azur

Les hôtes d'accueil du Théâtre sont habillés par *agnès b.*

PALAIS DES THÉS PARIS INDIGO